

Études littéraires africaines

COULIBALY (Adama) et KONAN (Yao louis), dir., *Les Écritures migrantes. De l'exil à la migration littéraire dans le roman francophone*. paris : l'harmattan, coll. Espaces littéraires, 2015, 250 P. – ISBN 978-2-343-05567-1



Catherine Mazaauric

Numéro 41, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037816ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037816ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mazaauric, C. (2016). Compte rendu de [COULIBALY (Adama) et KONAN (Yao louis), dir., *Les Écritures migrantes. De l'exil à la migration littéraire dans le roman francophone*. paris : l'harmattan, coll. Espaces littéraires, 2015, 250 P. – ISBN 978-2-343-05567-1]. *Études littéraires africaines*, (41), 180–182.
<https://doi.org/10.7202/1037816ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

mais aussi les génocides du Cambodge, du Rwanda, les massacres coloniaux, de Serbie ou d'Algérie ainsi que les goulags de toutes sortes. Elle a récemment consacré un gros volume aux écritures de la Shoah intitulé *La Littérature en suspens* (Paris : L'Arachnéen, 2015).

Dans *Le Mal de vérité ou l'utopie de la mémoire*, elle synthétise en quelque sorte ses travaux autour de quelques grands et tragiques constats. D'abord à propos du fait que la vérité, attaquée par de puissants dénis familiaux, vacille, prise qu'elle est entre soif de savoir et incertitude. « *Grand-père n'était pas un nazi* ». *National-socialisme et Shoah dans la mémoire familiale* est le titre d'un inquiétant livre allemand montrant qu'on peut à la fois savoir et ne pas savoir (S. Moller, K. Tschuggnall, H. Welzer H., Paris : Gallimard, coll. NRF Essais, 2013). D'ailleurs les témoins s'interrogent parfois eux-mêmes, comme Charlotte Delbo disant : « tout en sachant très bien que c'est véridique, je ne sais plus si c'est vrai ».

Ainsi l'envie de savoir, « le mal de vérité transforme la mémoire en un *vouloir savoir* et un *vouloir comprendre* qui relèvent d'une forme d'*utopie*. En contrepartie, il a engendré une *culture* qui régule et ritualise nos sociétés et nos paysages. L'une est à l'autre ce qu'une *dystopie* est à une *utopie*. La dystopie est [...] une utopie qui tourne au cauchemar. La culture du trauma et du spectre n'est-elle pas un cauchemar ? Quand le *mal de vérité* se mue en *culture de la mémoire*, ne perd-on pas la mémoire, en plus du bonheur ? » (p. 22).

Sur cette base, l'ouvrage visite les grandes « scènes » où se manifestent ce mal de vérité et cette maladie de la mémoire qui sont autant d'espairs déçus d'une impossible *catharsis*. Il se termine par un bel hommage à Imre Kertész qui écrit, dans son *Journal de galère* : « Qu'est-ce que la vérité ? La vérité est ce qui nous consume »

■ Daniel DELAS

COULIBALY (ADAMA) ET KONAN (YAO LOUIS), DIR., *LES ÉCRITURES MIGRANTES. DE L'EXIL À LA MIGRANCE LITTÉRAIRE DANS LE ROMAN FRANCOPHONE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ESPACES LITTÉRAIRES, 2015, 250 P. – ISBN 978-2-343-05567-1.

Cet ouvrage solide déploie la riche problématique ouverte par les écritures migrantes en l'appliquant à un corpus francophone relié majoritairement à l'Afrique. La démarche donne lieu à des analyses pertinentes, et même parfois précieuses par leur finesse et leur originalité, quand le sujet a déjà généré par ailleurs une vulgate quelque peu répétitive. Aussi s'agit-il également de prendre à bras le corps cette problématique pourtant diffuse, pour la cerner plus rigoureusement.

sement, en explorer les limites et en évaluer la fécondité. L'intérêt de cette posture critique découle du double décentrement opéré : les écritures migrantes sont en effet réputées avoir apporté le trouble dans le corpus installé des littératures nationales du Nord. L'introduction et certaines des études rassemblées rappellent ainsi l'émergence du paradigme dans le contexte québécois de la fin des années quatre-vingt, sous la plume de Robert Berrouët-Oriol, puis celle de Pierre Nepveu. Mais le paradigme migrant permet aussi de porter un nouveau regard sur l'historiographie des littératures africaines en français. Est-il loisible en effet de réserver à la génération la plus récente des écrivains en situation d'exil une « migritude » ou une « migrance » ayant déstabilisé les ancrages identitaires sur lesquels bien des lectures antérieures étaient fondées ? Ainsi les écritures migrantes, nonobstant une dimension référentielle inscrite dans leur définition, obligent-elles à inclure systématiquement les « modes d'insertion et de réception des œuvres » (p. 11) dans leur approche. Bien que les coordinateurs de l'ouvrage soulignent, avec raison, la « porosité » et la « difficulté » (p. 8) du champ des écritures migrantes – des propriétés qui ne cessent de produire de l'instabilité dans les critères de lecture –, le défi est relevé d'explorer, comme procédant d'une « une écriture des amarres rompues » (p. 44), des corpus apparaissant alors sous des aspects moins familiers. La rentabilité de cette approche résulte en outre de l'armature théorique méthodiquement construite dont se dotent généralement les contributions.

Parmi les œuvres analysées, on ne s'étonnera pas de rencontrer à deux reprises certains récits migrants (*La Préférence nationale* et *Le Ventre de l'Atlantique*) d'une auteure elle-même migrante, Fatou Diome. Est également envisagée, hors du champ africain, la problématique identitaire en mobilité chez Nancy Huston, tandis qu'un autre chapitre se penche sur l'écriture de Leïla Sebbar dans les *Lettres parisiennes* (sa correspondance échangée avec la même Nancy Huston). C'est également la quête identitaire qui est convoquée dans l'abord de l'écriture migrante chez Gisèle Pineau. De façon moins attendue, Didier Brou Anoh choisit de renverser le chemin migratoire pour interroger, depuis celle de l'exil, la problématique de la transculturation dans *Le Roi de Kahel* de Tierno Monénembo. Quant à Roger Tro Dého, il mobilise de façon convaincante le concept d'*oikos* tel que l'a déployé Simon Harel (dans *Les Passages obligés de l'écriture migrante*. Montréal : XYZ éd., 2005) pour montrer comment, chez le Waberi de *Rift Routes Rails* et de *Transit*, l'on

passé de non-lieux (selon la définition de Marc Augé) à un « tout-lieu » par la vertu d'une « pensée-habitacle » (p. 119).

La notion d'écriture migrante fournit aussi l'occasion de reconsidérer trois abords possibles du corpus francophone africain : approche panafricaine, paradigme national ou tournant transnational. À un niveau plus précis d'analyse, les écritures migrantes viennent encore complexifier ce triptyque : comme le relèvent les coordinateurs, « on assiste de plus en plus à une percée des écrivains du local dont les romans se nouent autour de la question de l'émigration » (p. 11). Adama Coulibaly et Yao Louis Konan incluent ainsi chacun *Le Paradis français* de l'Ivoirien Maurice Bandaman dans leur corpus d'analyse (à côté de *Reine Pokou* de Véronique Tadjo et de *Monsieur Ki* de Koffi Kwahulé pour Coulibaly). Certaines œuvres, à l'instar de *La Mémoire amputée* de Werewere Liking (prise également pour objet par A. Coulibaly), posent en outre frontalement la question du privilège accordé à leur contexte d'insertion *versus* le contexte d'origine de leur auteur. L'examen des conditions d'existence d'une écriture migrante émanant de « pieds-noirs d'Algérie » (Marie Cardinal et Alain Vircondelet) soulève une problématique similaire, abordée par Elisabetta Bevilacqua.

De la sorte, l'ouvrage satisfera aussi bien les lecteurs s'intéressant au champ des écritures de la migration – pour retenir la définition la moins problématique finalement privilégiée par les auteurs – que ceux qui rechercheront des éclairages plus spécifiques sur les auteurs et textes cités. Ajoutons que le sérieux de l'entreprise donne également lieu à un double index, des notions et des critiques, fort bien venu.

■ Catherine MAZAURIC

COULIBALY (MOUSSA), DIR., *LE ROMAN FÉMININ IVOIRIEN*. PARIS : L'HARMATTAN, 2015, 178 P. – ISBN 978-2-343-05715-6.

Dans son introduction, le directeur de la publication, après avoir noté l'accroissement constant du nombre d'œuvres littéraires publiées en Afrique, et en particulier en Côte d'Ivoire, souligne l'importance de l'apport des écrivaines dans le paysage littéraire ivoirien, depuis quarante ans. Selon lui, le roman féminin n'est plus une « littérature marginale » (p. 9), mais il appartient pleinement au corpus national, qu'il contribue à renouveler par sa propre évolution. Ce constat sera illustré par chacune des trois parties de cet ouvrage collectif qui examine tour à tour les innovations stylistiques